

PIERRE SAUREL

Prisonniers des jaunes



BeQ

Pierre Saurel

Prisonniers des jaunes

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 257 : version 1.0

Prisonniers des jaunes

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Lors de sa dernière mission, Jean Thibault, l'as des espions canadiens, universellement connu sous le pseudonyme IXE-13, avait dû se rendre en Chine.

Il avait reçu l'ordre d'empêcher de parler un savant chinois du nom de Fung Lai.

Pour accomplir sa mission, IXE-13 s'était adjoint les services d'un jeune Chinois, Sing Lee.

IXE-13 devait beaucoup à Sing Lee car ce dernier lui avait déjà sauvé la vie. (Lire *L'homme à la cagoule*).

Mais l'espion canadien avait dû se séparer de son ami pour le laisser aux mains d'un groupe de guérilleros chinois, cachés dans un rocher creux, non loin du camp japonais.

IXE-13, se faisant passer pour un soldat allemand du nom de Floberg, avait dû tuer le

savant Fung Lai pour l'empêcher de dévoiler les secrets de la bombe atomique.

Mais comme il allait quitter le camp, il apprit avec stupeur que les Japonais avaient découvert la cachette des guérilleros chinois.

Le lieutenant Yamankin venait de déclarer au général Imiki :

– Il me faut des hommes, car je ne sais pas du tout le nombre qu'ils sont.

– Très bien, répondit Imiki. Je vais donner des ordres. Ces Chinois-là ne résisteront pas longtemps.

IXE-13 réfléchit rapidement.

– Sing Lee est parmi ces Chinois ! Il faut absolument que je lui porte secours.

Mais comment pouvait s'y prendre l'espion.

Il n'avait guère le temps de réfléchir.

Il prit la première idée qui lui passa par la tête.

– Général !

Imiki se retourna :

– Oui, honorable Floberg ?

– Je pourrais peut-être vous être de quelque secours !

– Pourquoi ?

– Mais pour cette attaque contre les Chinois.

– Oh, je ne crois pas !

– Si, je m’y connais en guerre. Et puis, un homme de plus n’est pas à dédaigner. N’oubliez pas que je suis un blanc.

– Eh bien ?

– À force de subterfuge, en me faisant passer pour, supposons, un Américain, je pourrais peut-être pénétrer dans le repaire des Chinois et les espionner.

Le lieutenant Yamankin bondit :

– L’honorable Floberg a raison.

Imiki le regarda :

– Tu crois ?

– Certainement, c’est une fameuse idée. Nous pourrions savoir ainsi le nombre de Chinois, leur

force...

– Je comprends.

Imiki se leva.

– Lieutenant, vous avez le commandement de cette excursion, faites ce que vous jugerez le mieux.

– Bien, général.

Imiki sonna.

Son secrétaire parut.

Le général demanda à Yamankin :

– Combien d’hommes vous faut-il ?

– J’en ai quinze là-bas, encore une vingtaine et ce sera suffisant.

– Bien.

Imiki donna des ordres à son secrétaire.

Ce dernier sortit.

– Alors, honorable Floberg, vous avez bien l’intention d’accompagner ces honorables soldats dans leur expédition ?

– Oui, commandant.

– Comme vous voudrez !

– Je veux faire mon devoir et mon devoir est à la bataille.

– Vous êtes un grand guerrier, honorable Floberg.

Le secrétaire entra :

– Les vingt hommes seront prêts dans cinq minutes, général.

– Bien.

Yamankin salua :

– Merci, mon général.

– Tenez-moi au courant, lieutenant.

– Oui, général.

IXE-13 salua à son tour.

– Je vous reverrai, honorable général ?

– Sans doute, bonne chance.

Les deux hommes sortirent du bureau d'Imiki.

Ils sortirent dans la cour où vingt hommes armés jusqu'aux dents les attendaient.

Ils se mirent en marche.

– Alors quel est votre plan ? demanda Yamankin.

IXE-13 expliqua :

– Il est inutile de risquer la vie de vos hommes quand nous pouvons faire autrement.

– Vous parlez comme un sage.

– Vous êtes sûr que les Chinois sont cachés sous ce rocher ?

– Oui.

– Voici, vous et vos hommes, vous vous en éloignerez ! J'essaierai de pénétrer dans la cachette des Chinois.

– Mais comment ?

– Vous savez fort bien qu'ils doivent vous apercevoir. Ils doivent avoir des points pour regarder.

– C'est vrai.

– Alors, quand ils verront un blanc, ils me feront certainement entrer.

– Oui, mais comment en sortir ?

– Voilà. Mais si je réussis à entrer, je pourrai bien sortir, ne vous inquiétez pas.

IXE-13 réfléchit.

– Si une heure après être entré, je ne suis pas ressorti, attaquez !

– Bien.

Ils approchaient du but de leur mission.

Il fallait faire quelque chose !

Mais quoi ?

Ils aperçurent les autres soldats japonais qui s'étaient massés aux alentours de la roche.

Yamankin donna un ordre.

Tous les soldats s'avancèrent.

Yamankin se tourna vers IXE-13 :

– Allons-nous cerner le rocher ?

– Non, non, éloignez-vous, mais placez-vous tous face au rocher. Ainsi, la première personne qui pourra sortir, vous pourrez viser.

– Mais la première, ce sera vous ?

– Oui.

– Nous attendrons votre signal !

– C'est ça, et si au bout d'une heure, je ne suis pas apparu, attaquez !

– Entendu, honorable Floberg !

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Yamankin se tourna vers ses soldats.

– Vous avez compris ce que l'honorable Floberg vient de dire ?

– Oui.

– Alors, venez !

Ils s'éloignèrent et allèrent se poster près de la voie ferrée, juste à l'endroit où les guérilleros avaient fait sauter le train. (Lire *Le Silence de la Mort*).

IXE-13 se dirigea vers le rocher. Il savait où se trouvait la porte.

Alors il eut une idée.

– Si quelqu'un connaît la télégraphie, ils vont ouvrir.

En frappant sur la muraille avec la crosse de son fusil, il envoya le message suivant.

– Sing Lee... c'est moi, IXE-13, ouvrez la porte...

Puis il attendit.

Soudain, il y eut un craquement.

Lentement, le rocher bascula quelque peu.

Puis IXE-13 entendit une voix :

– Passez sous la roche.

IXE-13 se coucha à plat ventre et passa dans le mince espace.

Aussitôt la roche se referma.

Sing Lee se jeta dans les bras de son maître.

– Mon maître !

– Brave Sing Lee.

– Oh non, Sing Lee pas brave, Sing Lee resté ici pendant que vous allez au danger.

– Ce n'est pas de ta faute, Sing Lee.

IXE-13 salua Wang, le chef des guérilleros.

– Votre ami le savant Fung Lai ne dévoilera

pas son secret !

– Ah !

– Il est mort !

– Mort ?

– Oui, je l’ai tué pour l’empêcher de parler.

Il y eut un silence.

Puis Wang prononça à voix basse :

– Vous avez bien fait !

Il y eut un nouveau silence.

Puis IXE-13 déclara :

– On a repéré votre cachette.

– Je sais, dit Wang.

IXE-13 fut surpris.

Tous ces Chinois savaient que leur cachette était repérée, et ils étaient calmes comme si rien ne s’était passé.

IXE-13 reprit :

– J’appris la nouvelle comme je voulais sortir du camp.

Et IXE-13 raconta ce qu'il avait décidé de faire.

– Et maintenant ? demanda Wang.

– Nous avons une heure devant nous. Il s'agit de dresser un plan. Je suis prêt à mourir avec vous !

– Moi aussi, déclara Sing Lee.

Wang réfléchissait.

Déjà presque dix minutes s'étaient écoulées.

– Vous n'avez pas d'autres portes ? demanda Sing Lee.

– Non, c'est la seule.

– Vous pouvez vous défendre ?

– Certainement. Regardez !

Wang emmena IXE-13 près de la porte.

Tout le tour du rocher, il y avait des meurtrières dans lesquelles on avait installé des mitrailleuses.

– Nous pouvons résister longtemps. Il n'y a que deux moyens de triompher de nous.

– Ah !

– Nous cerner et empêcher quelqu'un de sortir pour aller chercher les vivres.

– Vous avez des vivres pour longtemps ?

– Plus d'un mois.

Wang reprit plus sérieux.

– L'autre moyen est beaucoup plus simple.

– Ah ! Lequel ?

– Faire sauter le rocher... quelques bâtons de dynamite et...

– Oui, mais pour ça, il faudra s'approcher du rocher.

– On y parviendra toujours.

– Je sais.

La situation était critique.

Que décideraient IXE-13 et Wang ?

Comment pourront-ils se tirer de ce mauvais pas ?

II

Pendant que Yamankin et ses hommes attendaient patiemment le long de la voie ferrée, IXE-13 réfléchissait.

Jamais il ne s'était trouvé dans une telle impasse.

Il semblait bien que cette fois, la mort, qu'il avait évitée de justesse si souvent, ne l'épargnerait pas.

C'est le chef des guérilleros, Wang, qui résolut la question.

– Écoutez ! J'ai une idée !

– Vite, dites-la !

– Tôt ou tard, nous, les guérilleros, nous devons mourir. Nous sommes venus ici sans aucun espoir. Nous savions que nous ne pourrions pas en sortir.

Alors ?

– Il faut que vous et Sing Lee, vous vous sauviez !

IXE-13 protesta vigoureusement.

– Jamais je n’accepterai de vous laisser seuls ici.

– Il le faut. Vous pouvez être encore d’une grande utilité à nos alliés. Nous, tout ce que nous pouvons faire, c’est de tuer quelques hommes pour ensuite mourir.

IXE-13 ne voulait pas entendre raison.

– Si vous restez ici, continua Wang, vous mourrez avec nous.

– C’est ce que je veux !

– Si vous réussissez à sortir, vous serez les deux seuls survivants. Mais il y en aura toujours deux. Autrement, nous ne serons que des cadavres dans quelques jours.

IXE-13 commença à croire que l’idée de Wang n’était pas si folle.

Qu’il demeure ou non avec les guérilleros, ces derniers mourront.

Sing Lee intervint.

– Écoutez, maître !

– Quoi ?

– Si je sors avec vous, on tirera sur nous. Il faut que vous partiez seul. Vous avez réussi à vous faire ami des Japonais, vous pourrez probablement regagner votre pays.

– Sing Lee, je suis le maître. C'est moi qui commande.

– Oui.

– Alors, tu vas m'obéir. Je ne te laisserai pas ici.

– Maître !

– Ne proteste pas. Tu me dois obéissance.

Wang prit la parole.

– Mais ici, dans cette caserne, c'est moi qui commande. Je vous ordonne donc d'essayer de vous sauver tous les deux.

Après quelques minutes d'hésitation, les deux hommes se rangèrent de l'avis du chef des guérilleros.

– Je vais sortir le premier. Les Japonais ne tireront pas sur moi.

– Bien.

– Sing Lee, tu te tiendras derrière moi.

– Me cacher derrière vous ?

– Justement. J'avancerai de quelques pas. Alors, prends ta course et contourne le rocher. Puis attends moi, je t'imiterai et j'irai te rejoindre. Ensuite, eh bien, à la grâce de Dieu !

– Si les Japonais essaient de vous poursuivre, dit Wang, nous les abattons.

– Entendu.

C'était décidé.

IXE-13 tendit la main à Wang.

– Merci !

– Adieu !

Sing Lee serra la main à tous ses compagnons d'un jour.

Puis tristement, les deux hommes se dirigèrent vers la porte.

– Ouvrez-la toute grande, vous la refermerez ensuite.

– Bien.

Il y eut un long silence.

Tous se regardaient.

Puis Wang s'approcha de la porte.

– Prêts ?

– Prêts !

Lourdement, la porte s'ouvrit.

IXE-13 parut dans la porte.

Sing Lee se tenait collé derrière lui.

IXE-13 leva la main et avança de quelques pas.

– Rampe, souffla-t-il à Sing Lee.

Le Chinois se jeta à terre.

Il rampa jusque derrière les rochers.

Soudain l'espion canadien leva la main en l'air comme s'il faisait signe d'arrêter.

Il cria en japonais de toutes ses forces.

– Restez là ! Ne remuez pas !

Là-bas, il vit Yamankin qui lui fit signe qu’il avait compris.

Alors IXE-13 recula vers le rocher.

Puis prenant son élan, il se mit à courir et contourna l’énorme pierre.

Le Chinois l’attendait.

– Viens, Sing Lee.

Les deux hommes se mirent à courir de toutes leurs forces.

Ils couraient depuis quelques secondes à peine lorsque des coups de feu retentirent.

Yamankin et ses hommes venaient de s’apercevoir du subterfuge.

Tout à coup, une véritable fusillade se fit entendre.

Les hommes de Wang attaquaient à leur tour.

IXE-13 fit signe à Sing Lee.

– Arrêtons-nous un peu.

Les deux hommes se mirent à marcher.

IXE-13 regarda à l'arrière.

– Ouf ! Nous sommes déjà loin. Ils ne peuvent nous atteindre avec leurs fusils.

– Mais ils peuvent nous poursuivre.

– Je ne crois pas. Ils auront assez à faire avec les hommes de Wang.

IXE-13 se mit à réfléchir.

Il s'était sauvé, c'était vrai.

Mais où irait-il maintenant ?

Il était dans une partie de la Chine occupée par les Japonais.

Soudain, il tressauta.

Il venait d'entendre un sifflement.

– Un train ! se dit-il.

Si le train se dirigeait vers Moukden, il ne pourrait passer, vu l'état du rail, mais si ce train était dans l'autre sens, il pourrait continuer son chemin.

L'espion regarda à l'horizon.

Soudain, il vit apparaître une fumée noire,

épaisse.

Le train venait de Moukden, il réussirait donc à passer.

– Viens Sing Lee.

– Où ?

– Retournons vers le rail.

– Mais les Japonais...

– Faisons un détour.

Les deux hommes firent un long détour tout en courant.

Le train se rapprochait de plus en plus.

On voyait maintenant l'engin.

Un train de fret.

– Nous sommes chanceux !

IXE-13 se tourna vers son compagnon.

– Il va nous falloir ramper.

– Bien, patron.

Le train était maintenant arrêté.

Les deux hommes étaient encore loin de la

voie ferrée.

– Si nous pouvons arriver à temps.

Ils approchaient lentement.

Ils étaient peut-être à cinq cents pieds où avait lieu le combat.

– Les Japonais ne nous verront pas. Ils sont trop occupés.

On entendait toujours le bruit de la fusillade.

Les deux hommes étaient maintenant rendus à une centaine de pieds de la voie ferrée.

– Restons ici.

– Vous voulez sauter sur le train ?

– Oui. Il n'ira pas très vite, en passant ici. Tu te sens capable ?

– Sing Lee agile, Sing Lee capable.

Au loin, ils voyaient deux hommes qui tentaient de déblayer la voie ferrée.

Tout à coup, la locomotive fit entendre un long sifflement.

– Attention ! dit IXE-13.

Le convoi s'ébranla.

La locomotive passa devant les deux hommes couchés à plat ventre.

Aussitôt qu'elle fut passé, ils se levèrent.

Le train commençait à prendre plus de vitesse.

Le Chinois obéit.

D'un bond, il s'approcha du rail.

Il réussit à saisir une des petites échelles qu'on voit sur les wagons de fret.

– Sing Lee a réussi !

IXE-13 bondit à son tour.

Très agile, l'espion canadien n'eut aucune difficulté à accomplir le même tour de force que son camarade.

Mais au lieu d'entrer dans le wagon comme l'avait fait Sing Lee, IXE-13 grimpa sur le toit.

Il sauta de wagon en wagon.

Il atteignit ainsi celui dans lequel se trouvait Sing Lee.

Le train filait maintenant à une vitesse

vertigineuse.

IXE-13 descendit l'échelle et sauta à l'intérieur.

– Me voilà !

Sing Lee était pâle.

– Qu'est-ce que tu as ? demanda IXE-13.

– Sing Lee avoir peur que maître n'ait pas réussi.

– Bah ! Tu t'en fais pour rien.

IXE-13 regarda autour de lui.

Le wagon était rempli de grosses caisses, probablement des vivres.

– Nous pourrions toujours nous cacher derrière ces caisses s'ils jettent un coup d'œil dans le wagon, mais s'ils déchargent le compartiment, j'aime mieux ne pas y penser.

Où ce mystérieux voyage conduira-t-il nos deux as ?

Ils sont loin d'être sauvés.

IXE-13 est cependant sûr d'une chose. Plus le

train avance, plus il approche du centre de la Chine, occupé par les Chinois, donc des amis.

Qu'arrivera-t-il ?

III

Les deux hommes vivaient dans une constante inquiétude.

Déjà le train avait ralenti à deux gares.

Mais la route se continuait toujours.

– Pour moi, ce train doit aller vers les lignes, dit IXE-13.

– Ce doit être du manger pour les soldats japonais !

IXE-13 eut une idée.

Du manger, des armes...

Vivement, il s'approcha d'une des caisses.

Il l'ouvrit.

Elle contenait des boîtes de conserves et différentes autres provisions.

– Nous allons nous amuser, dit IXE-13 à Sing Lee.

– Comment ça ?

– Nous allons vider ces boîtes.

– Maître veut vider ces boîtes ?

– Pourquoi pas ? Ça fera ça de moins pour les Japonais.

Les deux amis se mirent à l'œuvre.

Une à une, les boîtes tombèrent hors du train.

Puis ce fut au tour d'un autre compartiment.

Soudain, le train freina.

Vivement IXE-13 entraîna Sing Lee à l'intérieur d'un compartiment.

– Vite, cachons-nous.

Les deux hommes entendirent des voix.

Puis des pas.

On commençait à vider les chars.

– Ça y est, dit IXE-13. Nous sommes foutus.

Dans les autres compartiments, des soldats japonais déchargeaient les boîtes de munitions et de vivres.

Soudain, l'un d'eux appela.

– Hé !

Le conducteur du train s'approcha :

– Quoi ?

– Ce char-là est vide !

– Vide ? mais voyons, c'est impossible... Ça n'a pas de bon sens.

Un autre soldat arriva :

– Hé, il y a un autre compartiment de vide ici.

– Mais... mais...

– Venez vous expliquer, dit un Japonais.

Et le petit groupe de soldats emmena le pauvre conducteur à l'intérieur d'une petite maisonnette où se trouvaient les principaux chefs.

IXE-13 avait entendu ces quelques mots.

– Voilà notre chance, dit-il à Sing Lee.

L'espion pencha la tête.

– Il n'y a qu'un seul soldat, viens.

Ils sautèrent en bas du train.

À pas de loup, ils s'avancèrent vers le soldat.

Soudain, IXE-13 cria en japonais.

– Hé l’ami !

Le soldat se retourna.

Il reçut un terrible coup de poing en plein visage.

IXE-13 le traîna entre deux chars.

– Vite, Sing Lee.

– Quoi, maître ?

– Mets son costume.

– Sing Lee s’habiller en Japonais ?

– Oui, obéis-moi.

Ce ne fut pas long.

En un rien de temps, le soldat fut dévêtu.

Sing Lee avait maintenant l’air d’un véritable soldat nippon.

Il fallait regarder les traits de sa figure de très près pour s’apercevoir que c’était véritablement un chinois.

– Où sommes-nous ? lui demanda IXE-13.

– Sing Lee pas savoir.

Les deux hommes s'éloignèrent rapidement.

Ils étaient en pleine campagne.

Mais au loin, ils apercevaient les premières maisons d'une ville ou d'un village.

Ils marchèrent rapidement de peur d'être poursuivis.

Ils approchaient peu à peu de la première demeure.

IXE-13 dit à Sing Lee :

– Tu vas y aller.

– Pourquoi ?

– Il faut savoir qui il y a là. On ne sait jamais, ce sont peut-être des Chinois.

– Je ne crois pas.

– Tu peux toujours aller voir.

IXE-13 resta à l'arrière, couché dans un fossé.

Sing Lee s'avança.

Il frappa à la porte de la maison.

Personne ne répondit.

Il frappa une seconde fois.

Nouveau silence.

Alors, il revint vers IXE-13.

– Je crois qu’il n’y a personne.

– Allons.-y.

Ils se rapprochèrent à nouveau de la maison.

La porte n’était pas fermée à clef.

Ils entrèrent, revolver au poing.

Ils aperçurent une grande pièce où il n’y avait que des chaises et une table.

– Cette maison était habitée il n’y a pas très longtemps.

En effet, on voyait des bouts de cigarettes.

Soudain IXE-13 entendit un bruit curieux.

Il prêta l’oreille.

– On dirait un télégraphe.

– C’est vrai.

Ils s’avancèrent prudemment.

Après avoir traversé une autre pièce, ils aperçurent une porte fermée à clef.

IXE-13 se colla l'oreille sur la porte.

– C'est bien là, dit-il.

Il fit un signe à Sing Lee.

Le Chinois comprit.

IXE-13 se recula de quelques pas.

Le Chinois ouvrit la porte.

Il aperçut le télégraphiste, ses écouteurs sur les oreilles.

L'homme semblait absorbé dans son travail.

Sing Lee s'avança.

Il lui donna un violent coup de crosse sur la tête.

Le Japonais poussa un léger cri et tomba.

IXE-13 se précipita dans la pièce.

Sans dire un mot, il se saisit des appareils et prit le message.

Au bout de quelques minutes, il leva la tête.

– Qu'est-ce que c'est, maître ?

– Un message de Moukden. On demande partout d'envoyer un télégramme. Un

signalement.

– Un signalement ?

– Oui, le mien.

– Le vôtre ?

– Parfaitement. Nous sommes chanceux. Je vais répondre.

IXE-13 envoya le message suivant.

– Envoie le signalement de l'homme partout.

Aussitôt, il déposa ses manettes, puis, dévêtissant le Japonais, il mit son costume.

IXE-13 sortit de plus une paire de lunettes fumées.

– Ne nous attardons pas ici, Sing Lee, dit-il, les Japonais peuvent revenir.

– Oui, maître.

Ils sortirent de la pièce et se dirigèrent vers la porte. Au même moment, la porte s'ouvrit et trois soldats parurent.

L'un d'eux était un sergent. Il regarda Sing Lee.

– Qu'est-ce que vous faites ici ?

IXE-13 se tenait dans l'ombre. Sing Lee hésitait.

– Répondez, dit le sergent.

– Je suis venu voir le télégraphiste.

Et il montrait IXE-13.

Mais au même moment, un des soldats s'était dirigé vers l'arrière de la maison.

IXE-13 se vit perdu.

Il bondit.

Le sergent fut assommé d'un coup de poing. Mais un soldat avait eu le temps de s'enfuir.

Avant qu'IXE-13 et Sing Lee aient eu le temps de se débarrasser de l'autre Japonais, celui qui s'était sauvé revint avec des renforts.

La bataille dura quelques minutes à peine. Nos deux hommes durent céder sous la force. Ils furent solidement liés.

Puis le sergent qu'IXE-13 avait frappé se releva.

– Emmenez-les au commandant !

Le petit groupe revint vers l'endroit où se trouvait le train.

Ils pénétrèrent dans la petite maisonnette près de la voie ferrée.

En voyant entrer les deux prisonniers, le commandant se leva.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il brutalement.

Le sergent s'inclina.

– Deux prisonniers, dit-il.

– Je le vois bien, fit le commandant.

– Nous les avons surpris dans la maison du télégraphiste, honorable commandant.

– Ils ont assommé le télégraphiste, expliqua un soldat.

Il s'approcha d'IXE-13 et lui enleva ses verres fumés.

Il se mit à rire.

– Tiens, tiens, un blanc ! Très intéressant !

Puis s'approchant de Sing Lee, il lui enleva sa petite casquette militaire.

– Mais... c'est un Chinois !

Le commandant retourna à son bureau.

– Belle prise, sergent !

Puis il réfléchit.

– Je me demande d'où peuvent bien venir ces deux hommes !

Il regarda Sing Lee.

– Ton nom ?

Le Chinois ne répondit pas.

– Je te demande ton nom, reprit le commandant.

Sing Lee fit mine de ne pas comprendre.

Alors le commandant lui parla en chinois :

– Ton nom ?

– Sing Lee, répondit-il.

– Et lui ?

– Je ne sais pas.

– Comment, tu ne sais pas ?

– Je ne le connais pas.

Le commandant se gratta la tête.

– Tu es Chinois ?

– Peut-être, mais je me bats pour les Japonais.

– D'où viens-tu ?

– De Moukden.

Sing Lee garda le silence.

– Tu ne veux pas répondre ?

Nouveau silence.

Le commandant donna un ordre :

– Fouillez-les.

Les soldats obéirent.

Ils remirent tous les papiers au commandant.

Ce dernier se mit à les regarder.

Puis il dit en anglais en s'adressant à IXE-13.

– Carl Floberg ? Tu es Allemand ?

– Ya !

– Que viens-tu faire ici ?

– Me rendre compte de la guerre pour le führer. Heil Hitler !

Tous les soldats saluèrent.

– Heil Hitler !

Le commandant reprit :

– Pourquoi avez-vous abattu le télégraphiste ?

– Je croyais que c'était un Chinois et j'ai volé son costume.

Le commandant semblait embêté.

IXE-13 avait déjà subi des interrogatoires.

Il répondait sans hésitation.

– Je regrette, mais vous avez assommé un homme, il faudra auparavant que je prenne quelques renseignements sur vous avant de vous laisser partir.

– Comme vous voudrez, commandant, mais si vous me gardez prisonnier, c'est une offense à faire à mon führer. Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Le commandant s'approcha du sergent.

Il lui dit à voix basse.

– Je veux que vous les gardiez de près sans toutefois leur faire de mal.

– Je comprends.

– Emmenez-les dans la pièce d'à côté.

– Bien.

– Je vais aller télégraphier moi-même pour prendre des renseignements sur eux.

Le sergent salua.

Puis il se dirigea vers les deux prisonniers.

– Suivez-moi.

Il les fit entrer dans une petite pièce carrée.

Puis il appela deux hommes :

– Vous allez demeurer ici. Mais ne leur touchez pas.

– Bien, honorable sergent.

Le sergent se tourna vers IXE-13 :

– Vous devez avoir faim ?

Sing Lee répondit :

– Nous n'avons pas mangé depuis plusieurs heures.

C'était vrai.

– Nous allons vous servir quelque chose.

– Merci.

Le sergent sortit.

IXE-13 murmura :

– Ce sera toujours ça de pris. Nous aurons plus de forces. Mais ensuite... À la grâce de Dieu !

IV

Le commandant sortit de la maisonnette avec trois hommes.

Ils se dirigèrent lentement vers la maison du télégraphiste.

Le commandant connaissait la télégraphie et au cas où le télégraphiste ne serait pas en état d'envoyer son message, il le ferait lui-même.

Mais lorsqu'ils arrivèrent à la maison, ils aperçurent le télégraphiste, bel et bien debout.

Mais il se frottait vigoureusement la tête du creux de sa main.

– Tu es blessé, lui demanda le commandant.

– Non, honorable commandant, seulement étourdi.

– Tu peux envoyer des messages ?

– Oui, commandant.

– Alors, viens.

Ils entrèrent dans la pièce où se trouvait le télégraphe.

– Quel message faut-il envoyer, commandant ?

– Voici, nous avons arrêté les hommes qui t'ont battu. L'un d'eux se dit allemand, l'autre chinois.

– Bon !

– Je veux savoir si ces hommes ne seraient pas recherchés par les autres commandants avant de les relâcher.

– Bien commandant.

Le télégraphiste se pencha sur l'appareil.

Il envoya plusieurs messages aux villes et villages environnants.

Partout, il recevait les réponses suivantes.

– Personne de ce signalement recherché.

Soudain, après avoir envoyé l'appel à Moukden, il reçut le télégraphe suivant.

– Attention ! Attention ! Les deux hommes sont prisonniers échappés. Floberg a trahi son führer ! Général Imiki envoie quelqu'un chercher prisonniers ! Ne les laissez pas partir.

– Grand Dieu ! s'écria le commandant. J'ai bien fait de ne pas les laisser partir.

Il sortit vivement de la maison du télégraphiste pour revenir à la maisonnette.

– Les prisonniers sont toujours là ? demanda-t-il en entrant.

– Oui, honorable commandant, ils sont à manger.

– Manger ? gronda le commandant.

Vivement il ouvrit la porte de la pièce où se trouvaient IXE-13 et son compagnon, le chinois Sing Lee.

Il s'approcha d'eux.

D'un coup de pied, il fit voler le cabaret contenant la nourriture.

Puis il donna une grande gifle à IXE-13.

– Chien ! Vous avez le front de nous

demander à manger !

IXE-13 comprit qu'il s'était passé quelque chose.

Le commandant avait dû apprendre la vérité.

Ce dernier se tourna vers ses autres hommes :

– Restez tous ici ! S'ils réussissent à s'échapper, vous le paierez de vos vies.

Les Japonais comprirent.

Aussi, carabine en mains, ils montèrent la garde tour à tour.

Vers six heures du soir, une grosse voiture blindée s'arrêta devant la maison.

Cinq soldats japonais et un officier descendirent.

L'officier entra le premier, suivi de ses hommes.

– Je désire voir le commandant.

Le commandant s'approcha :

– C'est moi !

– Je suis le capitaine Matacoumé !

Le commandant salua :

– Capitaine !

– Je suis envoyé par le général Imiki.

– Ah ! C'est au sujet des prisonniers ?

– Oui, j'ai ordre de les ramener.

– Bon ! Suivez-moi !

Le commandant ouvrit la porte.

– Les voilà !

Il montra IXE-13 et Sing Lee.

Le capitaine Matacouméné reconnut aussitôt
l'espion canadien.

– Emmenez-les, dit-il à ses hommes.

IXE-13 et Sing Lee furent attachés dos à dos.

Puis on les hissa dans le camion.

Les gardes se placèrent autour d'eux.

Jamais IXE-13 ne s'était vu dans une position
aussi précaire.

Pour le moment, il lui était tout à fait
impossible de s'échapper.

Il ne fallait pas y songer.

De plus, il savait qu'au camp de Moukden, il serait peut-être passé sous les armes.

Il s'en prenait à regretter d'avoir entraîné Sing Lee dans cette aventure.

– Il faut pourtant s'en tirer !

IXE-13, après de nombreuses victoires chez les Allemands, après avoir accompli la mission qu'on lui avait confiée en Extrême-Orient, trouvait trop bête de mourir comme ça !

La nuit tombait lentement.

On devait approcher de Moukden.

IXE-13 allait de nouveau se trouver face à face avec Imiki.

Mais cette fois-ci, il savait fort bien que le Japonais ne croirait pas ses balivernes.

Lorsque le camion arriva à Moukden, il était près de minuit.

Le général Imiki ne s'était pas couché.

Il attendait le retour des prisonniers.

Aussitôt qu'ils furent entrés dans l'enceinte du camp, les gardes ouvrirent les portes du camion.

Ils délièrent les deux prisonniers et les firent descendre.

Le capitaine ouvrait la marche.

Ils entrèrent au camp.

– Le général ? demanda le capitaine à un soldat.

– Il vous attend.

Matacouméné se dirigea vers le bureau d'Imiki.

Il frappa.

– Entrez !

Le capitaine ouvrit la porte.

Le général se leva en l'apercevant.

– Ah, c'est vous, Matacouméné ?

– Oui, général.

– Et les prisonniers ?

– Ils sont avec moi !

– Ah ! tant mieux ! Vite, emmenez-les ici !

Le capitaine sortit.

Il fit un signe aux gardes.

Ils emmenèrent IXE-13 et Sing Lee dans le bureau du général.

– Restez capitaine, dit Imiki.

Matacouméné s’assit.

Imiki regarda IXE-13 en ricanant :

– Vous ne pensiez pas me revoir de si tôt, cher Floberg.

L’espion ne répondit pas.

Le Japonais se mit à rire.

– Vous nous prenez pour des imbéciles, je crois. C’est le défaut de tout le monde. On prend souvent nos ennemis pour des imbéciles.

Il regarda Sing Lee :

– Vous vous êtes fait un ami... un Chinois.

Nouveau silence, personne ne parlait.

Imiki reprit plus sérieux :

– Floberg vous avez essayé de nous trahir nous avons confiance en vous. Le lieutenant

Yamankin vous avait confié une mission, vous avez non seulement failli, mais vous avez essayer de sauver les guérilleros. Savez-vous qu'un acte pareil mérite la peine de mort.

– Oui.

C'était la première parole d'IXE-13.

Mais l'espion était calme, même devant la mort.

– Je vous donne une chance d'expliquer votre conduite, Floberg. Vous êtes supposé être un ami du führer. C'est pourquoi je veux vous donner une chance. Sachez que vos petits amis les guérilleros sont tous morts. Nous avons fait sauter le rocher. Ne craignez donc pas de les trahir et parlez.

IXE-13 répondit avec froideur :

– Je n'ai rien à expliquer.

Imiki reprit en ricanant :

– Ah, vous ne voulez pas parler, très bien, je...

Mais il fut interrompu par Sing Lee.

Le Chinois venait d'avoir une idée.

– Il faut que je sauve mon maître, même si je dois mourir, se dit-il.

Alors il dit d'une voix forte :

– Moi, je vais parler.

Imiki se frotta les mains :

– Ah ! voilà qui est plus raisonnable.

IXE-13 se demandait ce que le Chinois allait dire.

– S'il ne peut pas commettre de gaffes. Bah, après tout, il est difficile d'être dans une situation pire que celle-là.

Le Chinois reprit :

– Floberg n'est pas votre ennemi.

Imiki fronça les sourcils.

– Expliquez-vous.

Sing Lee reprit :

– C'est moi qui suis le chef des guérilleros.

– Ah !

– J'ai voulu me sauver. J'ai forcé Floberg à m'aider.

– Comment ça ?

– Je me suis aperçu tout de suite que c'était un espion. Je lui ai dit :

– Si vous ne voulez pas m'aider, vous êtes mort.

– Comment ça vous aider ?

– Vous allez sortir devant moi.

– Et puis ?

– Je me tiendrai derrière vous. Vous demanderez au Japonais de ne pas tirer. Lorsque je le jugerai à propos je me sauverais et vous vous débrouillerez.

Imiki avait écouté en silence.

Lorsque le Chinois arrêta de parler il lui demanda :

– Mais comment se fait-il que Floberg se soit sauvé avec vous ?

Sing Lee reprit calmement :

– Parce que vos imbéciles d'hommes ont cru que Floberg avait voulu les trahir, ils ont tiré sur lui. Il ne pouvait faire autrement.

IXE-13 admira Sing Lee.

Le Chinois voulait sauver son maître.

Réussirait-il ?

Imiki l'avait-il cru ?

V

Imiki se leva :

Il marcha durant quelques secondes puis s'arrêta devant Sing Lee.

– Je vous ai dit tout à l'heure que nous n'étions pas aussi imbéciles que vous le croyiez.

Sing Lee gardait le silence.

– Pensez-vous que j'ai cru votre histoire ?

– C'est la vérité.

Pour avoir répondu Sing Lee reçut une gifle retentissante.

– C'est faux. Chien de Chinois. Tu n'es pas le chef des guérilleros.

– Je le suis.

– Non, le chef des guérilleros était Wang. Un de ses hommes a parlé avant de mourir.

– Il a menti.

Imiki s'approcha de la porte.

Il l'ouvrit.

– Venez ici.

Les gardes qui étaient restés à la porte entrèrent.

– Emmenez ces deux hommes au cachot.

– Bien, honorable général.

– Et gardez-les bien. Si l'un des deux, s'échappe, ce sera la mort pour vous.

– Bien.

Les cinq hommes s'approchèrent des deux prisonniers.

– Venez.

Ils sortirent tous.

Imiki resta seul avec Matacouméné.

Le général retourna à son bureau.

– Qu'est-ce que vous en pensez ?

Le capitaine haussa les épaules.

– C'est une situation difficile.

Imiki semblait embêté.

– Si ce Floberg était un Allemand véritable...

– C'est possible.

– Nous risquons de commettre une grosse erreur en le fusillant.

– Mais le Chinois...

– Oh ! lui, nous pouvons nous en débarrasser sans crainte.

Les deux hommes réfléchissaient.

Matacouméné reprit :

– Mais si Floberg n'est pas allemand ?

– C'est qu'il est un espion. Et si c'est un espion, il sait certainement des choses qui pourraient nous être utiles.

– Et si c'est un espion, reprit le capitaine. C'est peut-être lui qui a tué le savant Fung Lai.

– Non, car nous ne l'avons pas quitté d'une semelle.

– Qu'allons-nous faire ?

C'était un véritable problème.

– Nous ne pouvons risquer que les Allemands se retournent contre nous à cause de ce Floberg.

Imiki se leva :

– Il n’y a qu’une solution.

– Laquelle ?

– Référer à nos grands chefs.

– À notre honorable Hiroito ?

– Justement.

– C’est ce qu’il y a de mieux.

Imiki regarda sa montre.

– Il est tard. Le mieux pour le moment, c’est de nous reposer. Demain je ferai envoyer un télégramme à l’État-major.

– Bien, honorable général.

Les deux hommes se retirèrent.

Le lendemain matin, Imiki fit mander son secrétaire.

– Honorable général m’a demandé ?

– Oui. Asseyez-vous.

Le secrétaire s’assit.

Imiki commença :

– J’ai un long message à faire télégraphier.

Prenez-le en note.

– Bien.

Le secrétaire prit son bloc-note et son crayon.

– Un télégramme pour qui ?

– État-major.

Le secrétaire se mit à écrire.

– Avons fait prisonnier un Allemand et un Chinois. Allemand semble avoir trahi son pays. Mais nous sommes incertains. Nous ne savons que faire ? L’Allemand s’appelle Carl Floberg et se dit envoyé par le führer. Mais il a tenté de sauver de la mort les guérilleros chinois. Devons-nous tuer cet Allemand comme espion ou le laisser aller.

Il y eut un silence.

– C’est tout ?

– Oui.

Le secrétaire se leva.

– Faites-le envoyer tout de suite.

– Bien, commandant.

Le secrétaire partit vers le bureau du télégraphiste.

Cinq minutes plus tard, le message était parti pour le Japon.

Deux heures plus tard, le télégraphiste recevait la réponse.

Il se leva.

Il se dirigea vers le bureau d’Imiki.

Il frappa.

– Entrez !

Le télégraphiste parut.

– Qu’est-ce que c’est ? demanda Imiki.

– La réponse à votre télégramme honorable général.

– Donnez.

Le télégraphiste tendit une feuille.

Il salua.

– Je puis me retirer ?

Il sortit.

Imiki prit la feuille.

Il la déplia et lut :

– Il faut faire enquête. Envoyez vos prisonniers ici le plus tôt possible avec escorte. Nous réglerons leur cas.

Imiki sonna :

Le secrétaire parut.

– Dites au capitaine Matacouméné de venir.

– Bien.

Le secrétaire sortit.

Quelques minutes plus tard, Matacouméné entra.

– Vous m’avez fait demander ?

– Oui.

Il lui tendit la feuille.

– Lisez.

Matacouméné lut le message.

– Il faut les envoyer là-bas.

- Mais quand ? demanda Imiki.
- Un paquebot doit partir demain pour les îles.
- Demain ?
- Oui.
- D'où ?
- De Tsing-Tao.
- Tsing-Tao ?
- Oui.
- Alors, il faudrait partir immédiatement.
- Oui.

Imiki se leva :

- Capitaine.

Matacouméné se redressa :

- Oui ?
- Je vous confie l'expédition.
- Moi ?
- Oui. Les prisonniers sont entre vos mains.
- C'est vraiment un honneur, général.
- Vous le méritez, Matacouméné.

– Merci.

– Prenez les hommes qu’il vous faut. Je donne les ordres pour qu’un convoi spécial parte immédiatement pour Tsing-Tao. Le voyage est long.

– Je sais.

– Vous devez passer par Kharbine.

– C’est un long détour.

– Il n’y a pas d’autre chemin. J’envoie un télégramme pour demander qu’on vous attende.

– Bien, général.

– Combien prenez-vous d’homme ?

– Une dizaine.

– Entendu.

Matacouméné sortit.

Il était fier de l’honneur que lui confiait le général.

Il était aussi content de retourner au Japon.

IXE-13 prendra donc la route du Japon.

Qu’arrivera-t-il ?

VI

Vingt minutes plus tard, trois hommes allaient chercher les deux prisonniers.

– Suivez-nous.

Ils emmenèrent les deux hommes dans le cour.

IXE-13 se pencha vers son compagnon.

– Ça y est Sing Lee, ils vont nous fusiller.

Aussi l’espion fut-il tout surpris lorsqu’on ouvrit la porte du camp.

Un camion attendait sur la route.

– Montez !

Ils obéirent.

Il y avait déjà sept autres soldats dans le camion.

Alors que les trois gardes furent montés, le camion s’ébranla.

– Je me demande où l'on va, dit IXE-13.

Sing Lee risqua à haute voix :

– Où allons-nous ?

Personne ne répondit.

Il se tourna vers IXE-13 et haussa les épaules.

Mais il ne firent pas un long voyage en camion.

Lorsqu'il descendit, IXE-13 s'aperçut qu'il était tout près d'une voie ferrée.

Un train de trois compartiments seulement attendait sur la voie.

– Montez, vite ! cria un officier.

IXE-13 le reconnut immédiatement.

C'était le capitaine Matacouméné.

– Je me demande ce qu'ils veulent faire.

Ils montèrent tous dans le train et le convoi s'ébranla.

IXE-13 et Sing Lee étaient assis sur une banquette.

Les dix soldats et le capitaine Matacouméné

étaient assis en face d'eux.

Les soldats causaient entre eux à voix basse, tout en observant leurs prisonniers du coin de l'œil.

Après plusieurs heures de course le train s'arrêta enfin.

Le capitaine donna un ordre.

Trois soldats descendirent.

Ils revinrent quelques minutes plus tard portant des provisions.

Le train reprit immédiatement sa route.

On donna une légère portion aux deux espions.

Puis tout retomba dans le silence.

Quelques heures plus tard, on passa une nouvelle portion.

– Le souper ! murmura IXE-13.

Le train n'était pas arrêté du tout.

Puis les soldats commencèrent à s'étendre sur les banquettes.

IXE-13 regarda Sing Lee.

– C'est un long voyage.

– Je me demande où l'on va ! fit le Chinois.

Cinq Japonais dormaient.

Les cinq autres montaient la garde.

– Profitons-en, dit IXE-13, un peu de sommeil ne nous fera certes pas de tort.

Sans rien dire, Sing Lee s'étendit sur la banquette.

IXE-13 l'imita.

L'espion était beaucoup plus calme.

On ne l'avait pas tué.

Pourquoi ?

Il ne le savait pas.

Mais IXE-13 se disait :

– Tant qu'il y a de la vie, il y a l'espoir. Quelque chose me dit que nous allons peut-être nous en tirer.

Nos deux amis étaient tellement fatigués que, malgré leurs inquiétudes, malgré le roulement

continuel du train et le bruit de la locomotive, ils tombèrent dans un profond sommeil réparateur.

IXE-13 se réveilla en sursaut.

Il regarda autour de lui.

Sing Lee était déjà assis, la tête entre les mains.

La plupart des Japonais étaient aussi réveillés.

IXE-13 bailla, s'étira, puis s'approcha de son compagnon.

– Tu as dormi ?

– Oui. Sing Lee vient juste de se réveiller.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

Heureusement, on lui avait laissé son paquet de cigarettes.

Il en prit une et demanda au Japonais :

– Pouvez-vous me donner une allumette ?

Matacouméné lui-même lança un couple d'allumettes.

IXE-13 alluma sa cigarette et glissa l'autre allumette dans sa poche.

Enfin vers midi le train s'arrête.

– Nous descendons, dit Matacouméné.

IXE-13 et Sing Lee se levèrent.

Les gardes les encadrèrent.

Ils descendirent.

Un camion les attendait à la gare.

Vivement ils montèrent et le camion s'éloigna en vitesse.

– Tu sais où l'on est ? demanda l'espion canadien au Chinois.

– Oui. Nous sommes à Tsing-Tao.

– Un port de mer, n'est-ce pas ?

– Justement.

Plus le camion avançait, plus l'espion se rendait compte que l'on s'approchait de la mer.

Enfin ils arrivèrent sur les quais.

Un gros bateau était là prêt à partir.

Matacouméné sortit du camion et courut vers le bateau.

Il salua l'homme qui était à la passerelle.

– Capitaine Matacouméné, j’emmène les prisonniers.

– Faites vite, nous partons à l’instant.

Les gardes forcèrent IXE-13 et Sing Lee à monter sur le bateau.

Pendant ce temps, Matacouméné était allé parler au capitaine.

– Où allons-nous mettre nos prisonniers ?

– Nous avons une cellule dans la cale.

– Une seule ?

– Oui.

Matacouméné réfléchit, puis :

– C’est très bien, j’ai dix hommes qui peuvent monter la garde, il n’y a rien à craindre.

– Alors suivez-moi.

Le petit groupe descendit dans la cale du navire.

Le capitaine fit ouvrir la cellule dans laquelle on poussa IXE-13 et Sing Lee.

Dix minutes plus tard, la sirène résonna.

Les lourds moteurs se mirent gronder.

Le bateau s'éloignait de la rive.

– Il n'y a pas d'erreur, dit IXE-13, nous allons au Japon.

– Pourquoi, maître ?

– Sans doute va-t-on nous garder prisonniers.

Tout près de la cellule, on avait placé un garde.

Un peu plus loin, près de l'escalier qui menait sur le pont, un autre garde était en faction.

Enfin un troisième se tenait au haut de l'escalier.

IXE-13 murmura :

– Seul un miracle peut nous tirer de là.

– Oui, maître, un miracle.

– Autrement, j'ai bien peur que notre cas soit réglé rendus au Japon.

Sur le pont, le capitaine dirige lui-même son bateau.

Le lourd bateau s'avance à pleine vitesse sur

la mer Jaune.

Un peu partout, les marins surveillent les abords.

Soudain, l'un d'eux jette un cri :

– Capitaine !

Le capitaine laisse la roue et tourne la tête.

– Quoi ?

– Vite, venez ici.

Le capitaine fait un signe au second.

– Tenez, prenez la roue.

Il se dirige vers le matelot qui l'a appelé.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je crois qu'il y a un sous-marin.

– Où ?

– Oh ! bien en avant.

Le capitaine sort sa lunette.

Il regarde la mer.

Il ne voit rien.

– Un peu plus à droite, crie le marin.

Soudain, le capitaine sursaute.

– Mais oui, c'est bien un périscope, du moins, ça m'en a tout l'air.

Vivement il se dirige vers la cabine télégraphiste.

– Il faut savoir.

Il donne des ordres à son télégraphiste.

– Ce sous-marin est peut-être un sous-marin japonais.

– Sans doute.

– Il ne faut pas prendre de chances. Essaie de te mettre en communication avec eux.

Et le télégraphiste se penche sur son appareil.

Il lance des appels.

À quelle sorte de sous-marin les Japonais ont-ils à faire ?

VII

Au bout de quelques minutes, le commandant du bateau demanda :

– Eh bien ?

– Pas de réponse, commandant.

Un peu nerveux il remonte sur le pont.

Le sous-marin s'approche en vitesse.

Alors le capitaine court vers celui qui donne les signaux.

– Vite, des signaux. Il faut savoir.

L'homme lance les feux de couleurs jaunes.

Cette fois-ci, il n'y a plus de doute.

C'est bien un sous-marin ennemi.

Le capitaine crie :

– Tous les hommes à leur poste, nous allons être attaqués.

Les cris se répercutent.

Les Japonais courent vers les canons.

Dans la cale, IXE-13 entend bien lui aussi les commandements.

– Le bateau est attaqué.

Sur le pont, l'activité est fébrile.

– Préparez-vous dit le capitaine.

On charge les canons.

Soudain, avant même qu'il ait pu donner ordre de crier :

– Feu !

Le second lance un cri !

– Une torpille.

La torpille explose à quelques pieds du bateau qui est fortement secoué.

Le capitaine lance un cri.

– Feu !

Un, puis deux et trois coups de canon.

Le capitaine regarde avec sa longue vue.

– Nous l’avons manqué.

Les soldats de Matacouméné ne savent plus où donner la tête.

Seul le gardien près de la cellule d’IXE-13 et du Chinois est resté à son poste.

Soudain un bruit effroyable déchire l’air.

– Cette fois ils nous ont touchés.

La secousse a été terrible et les moteurs se sont arrêtés.

Le gardien qui se trouve assis près des cellules perd l’équilibre et donne de la tête contre les lourds barreaux de fer.

Il reste étendu, sans connaissance.

Sing Lee lui-même est étourdi par le choc.

IXE-13 n’a fait que rouler sur lui-même et il se relève aussitôt.

Il aperçoit le gardien.

En vitesse il se dirige vers la porte de la cellule.

Aidé de Sing Lee, il réussit à coller le corps

près de la porte.

– Les clefs !

– Oui, il les a.

IXE-13 les prend et ouvre la porte.

– C’est notre seule chance de salut.

IXE-13 vint pour s’élancer.

– Vite les caisses, crie-t-il.

– Les caisses.

– Oui, il faut emporter les caisses.

Sing Lee ne comprend pas.

Mais il obéit quand même.

Il entre dans la cellule et prend une des caisses de bois qui leur servaient de chaises.

IXE-13 prend l’autre.

Puis les deux hommes s’élancent.

Ils montent en vitesse l’escalier conduisant sur le pont.

Là-haut, l’émotion est à son comble.

Aussi on ne s’aperçoit pas que deux hommes

portant des caisses de bois se dirigent vers l'arrière du navire.

À l'arrière du gros vaisseau, il n'y a personne.

Tous les soldats sont à l'avant.

C'est là que la bataille fait rage.

– Vite, enlève tes souliers et ton gilet, crie IXE-13 à Sing Lee.

Sans prendre la peine de délayer ses souliers, Sing Lee les enlève.

Il comprend maintenant l'idée de son maître.

– Allons-y, à la grâce de Dieu.

IXE-13 tend la main à Sing Lee.

Une seconde, ils se regardent.

– Adieu.

IXE-13 lance sa caisse à l'eau et plonge.

Le Chinois l'imité.

L'eau est très froide.

IXE-13 se tient à sa caisse et regarde autour de lui.

Là-bas il aperçoit un point noir.

Vivement IXE-13 fait des signes de la main.

Il regarde attentivement.

– C'est lui, ce ne peut être autre que Sing Lee.

Tout en tenant sa caisse, IXE-13 se dirige vers l'endroit où se trouve le Chinois, ce dernier tente aussi de se rapprocher de son maître.

Enfin, ils sont ensemble.

Ils ne se disent pas un mot.

Ils se cramponnent à leur caisse de bois pendant que là-bas la bataille continue de faire rage.

Soudain, ils sursautent.

Une explosion terrible ébranle l'air.

Le bateau japonais, frappé dans sa partie vitale par une torpille, saute.

La bataille est finie.

IXE-13 ne peut s'empêcher de remercier le ciel.

– Nous l'avons échappé belle.

– Maître, qu'allons-nous faire ?

– Rapprochons-nous du bateau. C'est la seule solution.

– Pourquoi ?

– Nous pourrions trouver quelque chose de mieux qui pourrait nous servir de radeau.

Et IXE-13, laissant là la caisse à qui il doit une partie de son sauvetage se dirige vers le bateau.

L'espion canadien est un véritable champion à la nage.

Mais pas le chinois.

Sing Lee avance difficilement, luttant contre la vague.

Enfin IXE-13 parvient au bateau.

Un peu partout il y a des décombres.

– Je trouverai facilement un radeau.

– C'est vite fait.

Il avise une large et longue partie d'un plancher probablement qui flotte à la surface.

Il monte dessus.

Il regarde en arrière et aperçoit Sing Lee au

loin qui lutte contre le courant.

Prenant une planche parmi les débris qui flottent, IXE-13 dirige le bateau improvisé vers l'endroit où se trouve le Chinois.

Bientôt Sing Lee se hisse sur le radeau, épuisé, presque mort.

Il se couche de tout son long.

– Repose-toi, dit IXE-13.

Mais lui, il ne perd pas son temps.

Il a déchiré sa chemise en lambeaux.

Il attache les morceaux au bout d'une planche qui lui a servi d'aviron.

Puis, il se mit à faire des signaux.

– J'espère que le sous-marin ne s'est pas éloigné.

Il ne se fatigue pas.

La chemise vole au vent.

Sing Lee ne parle pas.

Mais il respire bruyamment.

Soudain IXE-13, qui fixe les environs, aperçoit

un tuyau noir filant sur les flots.

– Le sous-marin.

Il n’y a pas à se tromper, c’est bien le périscopé.

IXE-13 continue ses signaux.

Il crie même en anglais de toutes ses forces.

– Au secours.

Il sait bien qu’il ne peut être entendu, mais cela semble lui donner du courage.

Soudainement, une grande tache sombre apparaît sur les flots.

IXE-13 saute, fou de joie.

– Ça y est, il monte. Il monte.

En effet, c’est bien le sous-marin qui submerge.

Enfin, il est sorti de l’eau.

IXE-13, sans relâche, continua ses signaux.

Puis il se mit à crier :

– Ohé ! Ohé !

Il aperçoit des ombres sur le sous-marin.

Alors il prend son bâton et essaie de se rapprocher.

– Help ! Help ! (Au secours).

Tout à coup il tressaille.

Puis il pousse Sing Lee.

– Sing Lee. Sing Lee.

Le Chinois lève la tête :

– Maître ?

– Vite, dis-moi que je ne me trompe pas... on a bien mis une chaloupe à la mer.

Le Chinois bondit.

En effet, il y a bien un point noir qui s'avance vers eux.

– Une chaloupe ! Une chaloupe !

Enfin, la chaloupe arrive au radeau.

IXE-13 reconnaît immédiatement les uniformes américains.

– C'est fait, nous sommes sauvés.

IXE-13 aide Sing Lee à sauter dans la chaloupe. Les Américains considèrent

curieusement les deux hommes.

Ils sont surpris d'apercevoir un blanc.

– Nous étions prisonniers sur le bateau.

L'étonnement est à son comble.

On pose mille questions :

– Comment avez-vous fait pour vous échapper ?

– Vous n'étiez pas dans des cellules ?

En quelques mots IXE-13 explique ce qui s'est produit.

– Et celui-là ? dit un Américain en montrant Sing Lee, un Japonais ?

– Non, un Chinois.

Nos deux amis sont hissés sur le sous-marin. On les force à descendre à l'intérieur.

Puis le sous-marin redescend au fond de la mer. Nos amis sont-ils enfin arrivés au bout de leurs aventures ?

Sont-ils sauvés pour de bon ?

VIII

Aussitôt que le sous-marin fut rendu sous l'eau, IXE-13 se tourna vers un des marins.

– Pourriez-vous prendre soin de mon ami, moi j'aimerais voir le commandant du sous-marin.

– Certainement.

– Qui est le commandant ?

– L'amiral Smith.

Pendant que les marins transportèrent Sing Lee dans une cabine, IXE-13 se dirigea vers la cabine de l'amiral.

Ce dernier le reçut aussitôt.

– Un prisonnier ? demanda-t-il au marin.

– Il se dit un ami.

L'amiral regarda IXE-13.

– Votre nom ?

– Pourrais-je vous parler seul à seul commandant ?

L'amiral fit un signe.

La marin sortit.

L'amiral leva la tête :

– Eh bien ?

IXE-13 fit le salut militaire.

– Agent secret IXE-13.

L'amiral ouvrit des grands yeux.

– Ah, vous êtes un espion ?

– Oui.

– Votre nom est IXE-13 ?

– Oui.

– J'ai souvent entendu parler de vous.

Il y eut un silence.

L'amiral demanda :

– Votre compagnon, un autre espion ?

– Non, pas directement, c'est un Chinois qui m'a déjà sauvé la vie. Je l'amène dans mes

expéditions.

– Sous quel nom voyagez-vous ?

– Carl Floberg, un Allemand.

L’amiral sonna.

Le marin parut :

– Conduisez monsieur à une cabine et donnez-lui des vêtements. Ensuite faites-lui boire quelque chose de chaud et qu’il garde le lit. Son compagnon de même.

IXE-13 voulut protester :

– Mais...

– Non, cher monsieur, je ne peux risquer de vous rendre malade. Vous avez passé plus d’une heure dans l’eau, il faut prendre des précautions.

Comme IXE-13 venait pour sortir, l’amiral lui dit :

– Si vous le permettez, j’irai vous voir dans votre cabine.

– Bien, amiral.

IXE-13 partit à la suite du marin.

On l'emmena dans une cabine.

Le marin sortit des vêtements secs.

– Vite, habillez-vous.

IXE-13 obéit.

Le marin revint avec une gourde.

– Tenez, prenez ça.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Du gin.

IXE-13 sourit :

– Ce n'est pas de refus. Je n'ai rien pris depuis plusieurs semaines.

IXE-13 prit quelques bonnes gorgées puis se glissa sous les épaisses couvertures.

– Sing Lee.

– Mon compagnon ?

– Il dort dans l'autre cabine. Il semble beaucoup plus fatigué que vous. Le docteur a déclaré cependant qu'après une bonne journée de repos, il sera parfaitement rétabli. Le médecin viendra vous rendre visite vous aussi.

Le marin sortit.

IXE-13 s'endormit.

Pendant ce temps, l'amiral s'était rendu dans la cabine télégraphiste.

– Ce jeune homme me semble sincère, mais il faut vérifier.

Le télégraphiste essaya de se mettre en contact avec le bureau d'espionnage à Ottawa.

Il lançait toujours le même appel.

– Avons recueilli un homme qui se dit l'agent IXE-13. S'il vous plaît envoyez des détails sur sa mission, et donnez description complète. Nous voulons vérifier.

La réponse vint une heure plus tard.

– IXE-13 : 6 pieds, 185 livres. Bâti en athlète. Cheveux coupés en brosse. À l'air allemand. Voyage aussi sous nom d'un Allemand Carl Floberg. Est accompagné d'un Chinois, petit, intelligent et parlant bien japonais, chinois et anglais. Son nom : Sing Lee. IXE-13, mission. Empêcher le savant Fung Lai de parler d'un secret aux Japonais. Fung Lai prisonnier au camp

de Moukden.

Le télégraphiste remit le message à l'amiral.

– Merci.

– C'est bien l'homme.

– Ça m'en a tout l'air. Je vais vérifier le reste.

L'amiral se dirigea vers la cabine d'IXE-13.

Il frappa à deux reprises.

– Entrez !

L'amiral poussa la porte.

– Je m'excuse, je gage que vous sommeilliez ?

– Non, non, entrez, amiral.

L'amiral ferma la porte derrière lui.

Il s'assit près du lit.

– Vous toussiez beaucoup.

– Moi ? fit IXE-13 surpris.

– Oui, vous.

– Vous avez mal entendu.

– Du tout, j'ai bien peur que vous ne gardiez le lit plus longtemps que vous ne pensiez.

IXE-13 ne répondit pas.

Il devait se rendre à l'évidence.

Il sentait ses tempes humides et il avait mal à la tête.

Tous les signes avant-coureur d'une forte grippe.

– J'ai télégraphié à vos chefs.

– Ah !

L'amiral sourit.

– Vous comprenez, il faut quand même prendre ses précautions.

– Oh, je sais. J'aurais fait la même chose.

– Pouvez-vous maintenant répondre à quelques questions ?

– Certainement.

L'amiral commença :

– Pourquoi êtes-vous venu en Asie ?

– Pour accomplir une mission secrète.

– Je connais maintenant cette mission, racontez-moi tout.

IXE-13 parla pendant près de dix minutes.

Il raconta comment il s'y était pris pour empêcher Fung Lai de dévoiler les fameux secrets de la nouvelle bombe atomique, (lire *le Silence de la Mort*).

– Mais comment se fait-il que l'on vous ait recueilli en mer ? Vous étiez sur ce bateau ?

– Oui, amiral.

Et IXE-13 se lança dans un nouveau récit.

Lorsqu'il eut terminé, l'amiral se leva.

– Je viens dans quelques minutes.

– Bien.

Il sortit de la cabine.

Il appela un marin :

– Amiral ?

– Où se trouve la cabine du Chinois ?

– Je vais vous y conduire.

– Bien.

L'amiral entra dans l'appartement de Sing Lee.

Il lui posa les mêmes questions qu'il venait de poser à IXE-13.

Les réponses furent les mêmes.

Alors l'amiral revint vers la cabine d'IXE-13.

– Entrez !

L'amiral obéit.

Il s'approcha du lit :

– IXE-13 ?

– Amiral ?

– Permettez-moi de vous serrer la main.

Le cœur rempli d'émotion, IXE-13 donna une vigoureuse poignée de main à l'amiral Smith.

– Non seulement vous avez accompli votre mission, mais vous avez sauvé votre compagnon que vous auriez pu bel et bien laisser en arrière. Au nom des nations alliées je vous remercie avant qu'on ne le fasse, chez vous.

– Merci, amiral.

Il y eut un court silence.

Puis IXE-13 demanda :

– Maintenant où allez-vous, amiral ?

– Ça c'est un autre problème.

– Ah !

– Nous sommes maintenant dans la mer du Japon. Nous courons des dangers à toutes les minutes. Nous sommes quelques fois obligés de faire d'énormes détours. Nous ne savons jamais si demain nous serons encore sur pieds. Mais si tout va bien, nous tenterons de regagner l'Amérique.

– L'Amérique, murmura IXE-13.

– Et nous vous laisserons au Canada.

Mais comme l'amiral l'a dit les dangers sont grands.

Le sous-marin pourra-t-il arriver sans encombres ?

Si oui, IXE-13 ne restera certainement pas inactif, quelle mission lui confiera-t-on ?

Cet ouvrage est le 257^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.